

Deux hébraïsants à Louvain: Jean Campensis et Nicolas Clénard

C'est vers la fin du xv^{ème} siècle que l'Europe occidentale commence à s'intéresser à l'hébreu¹. Aussitôt, on a besoin d'outils de travail, grammaires et dictionnaires². Parallèlement, l'enseignement public de l'hébreu se met en place dans les collèges trilingues et les universités³. Les premiers auteurs d'ouvrages grammaticaux, qui ont souvent étudié auprès de juifs (convertis ou non), se trouvent placés devant une tâche délicate: ils doivent adapter pour le lecteur latin des oeuvres rédigées en hébreu pour le public juif. On sait que la tradition grammaticale hébraïque commence avec Sa'adya Ga'on, se poursuit avec les grandes oeuvres des x^e et xi^e siècles écrites en arabe⁴ puis traduites en hébreu notamment par Abraham Ibn Ezra⁵, et trouve son aboutissement au début du xiii^e siècle, avec

1 Sur l'histoire de la grammaire hébraïque en général, voir Barr & Téné 1971. Sur les hébraïsants chrétiens, Loewe 1971. Sur l'histoire de la grammaire en Europe, S. Auroux [éd.] 1992. Sur la grammaire hébraïque au XVI^e siècle: Kukenheim 1951 et García-Jalón 1998.

2 Ce processus de «grammatisation» n'est pas propre à l'hébreu, il touche aussi les vernaculaires et les langues nouvellement découvertes. Voir l'introduction de S. Auroux à l'ouvrage cité (note précédente).

3 Sur Alcalá, voir García-Jalón 1998, 34 et Sáenz-Badillos 1990; sur Louvain, de Vocht 1951-55; sur Paris, Lefranc 1893 et Kessler-Mesguich 1998. Sur l'enseignement de l'hébreu en Allemagne, v. Geiger 1870.

4 Ce sont les travaux de Hayyugh (seconde moitié du x^e s.), et Ibn Ghanah (première moitié du xi^e s.). Voir Valle Rodríguez 1976, Sáenz-Badillos & Targarona Borrás 1988.

5 V. Bacher 1882 et Valle Rodríguez 1977.